

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN,

INSPECTEUR-DESSINATEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

III.

LA CHAPELLE DE SENMAOUT À GEBEL SILSILEH.

Il y a, sur la rive ouest du Nil, à Gebel Silsileh, vingt-six excavations d'allure funéraire qui sont situées entre les grandes stèles panégyriques du Nil et le spéos d'Harmhabi. Elles datent pour la plupart de la XVIII^e dynastie et elles appartiennent presque toutes à des fonctionnaires thébains que leurs travaux obligeaient à venir parfois à Silsileh. Dans quelques-unes, une excavation ou deux dans le sol montrent que des morts reposèrent là; dans d'autres, il n'y en a pas trace. Par contre, la statue du propriétaire s'y trouvait sans cesse dans la niche du fond, et je pense que nos voyageurs thébains s'étaient créé là une sorte de chapelle provisoire pour le cas où, venant à mourir, leur corps n'aurait pu être ramené dans leur tombeau thébain; en toute occurrence, leur double trouvait un support dans la statue. Ce sont presque tous des personnages de marque d'origine thébaine :

N^o 4. Amenemhat, premier prophète d'Amon.

N^o 8. Menkh, intendant de la reine sous Thoutmôsis II (cette reine dut être Ahmasi ou Maoutnofrit).

N^o 12. Aamatou, gouverneur et comte de Thèbes, et son fils Amenousir, qui remplit ces mêmes fonctions après lui.

N^o 14. Hapousenb, premier prophète d'Amon.

N^o 15. Nehesi, chancelier d'Hatshopsitou et de Thoutmôsis III.

N° 18. Soninofir, dont la femme Honttoui fut nourrice du prince Satituser, fils d'Aménothès II.

N° 24. Minou, chancelier, etc., etc.

M. Newberry, d'ailleurs, a fait la même remarque avant moi, et il s'est servi des documents de Gebel Silsileh pour reconstituer la généalogie de Rekhmara⁽¹⁾.

Le tombeau n° 13, situé entre ceux d'Aamatou et d'Hapousenb, a été l'objet d'un martelage si scrupuleux que ni les cartouches royaux de la façade ni l'image, le nom et les titres du propriétaire n'ont été déchiffrés jusqu'aujourd'hui. J'ai bien cherché, rapproché et comparé chaque signe, et je suis enfin parvenu à lire presque toutes les inscriptions ou à en tirer, au moins, tout le parti possible.

Le tombeau, comme ceux qui l'entourent, ne se compose que d'une chambre au fond de laquelle la statue mutilée d'un homme un peu obèse est assise⁽²⁾.

Le fronton de la porte est orné du disque de , en dessous duquel court une ligne composée de deux courts textes affrontés. Le texte de gauche est tout martelé, mais j'y lis :     . A droite :  . Le titre que prend la reine est intéressant : *La princesse aînée Hatshopsitou* : elle était à cette époque associée à la couronne par son père Thoutmôsis I^{er}⁽³⁾.

Les deux lignes des montants sont aussi fort abîmées. On n'y lit que

                    à droite; à gauche, il ne reste que          .

Dans la chambre, le cadre de la niche du fond portait au fronton les mêmes mentions qu'à la porte d'entrée. Mais la partie de gauche où se

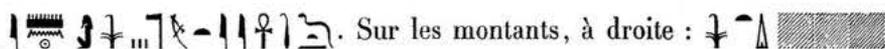
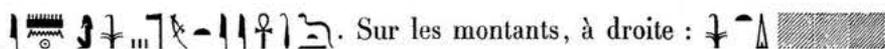
⁽¹⁾ Cf. P. E. NEWBERRY, *The Life of Rekhmara*, t. I, p. 16.

⁽²⁾ La statue du Musée du Caire, découverte par Miss Benson dans ses fouilles au temple de Maout à Karnak, nous montre

Senmaout gras, avec des seins épais et tombants.

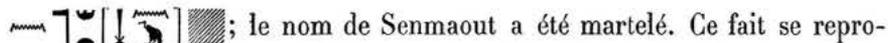
⁽³⁾ *Königsbuch*, n°s 347 s, 347 t, etc. Voir, pour la Bibliographie, MASPERO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 237, note 1.

trouvaient les titres royaux est absolument martelée. A droite nous lisons :

. Sur les montants, à droite : 

; le nom de 

a été martelé. A gauche : 

; le nom de Senmaout a été martelé. Ce fait se repro-

duisant partout, nous ne l'indiquerons plus. Nous rappelons ici que nos

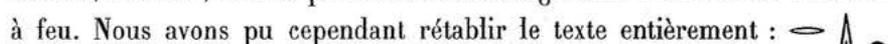
lectures n'ont pu être établies que par l'examen et la comparaison des

fragments de signes qui ont échappé au martelage. Cette opération fut

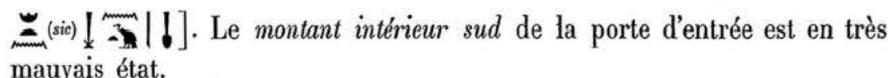
surtout pratiquée au *montant intérieur nord* de la porte d'entrée. Là, on tenta

de supprimer l'image, les titres et le nom de Senmaout, qui était représenté

debout, adorant, tandis qu'une oie brûlait à grandes flammes sur un autel

à feu. Nous avons pu cependant rétablir le texte entièrement : 



. Le *montant intérieur sud* de la porte d'entrée est en très mauvais état.

Nous reprenons notre description à la paroi ouest, par les tableaux répartis à gauche et à droite de la niche de la statue.

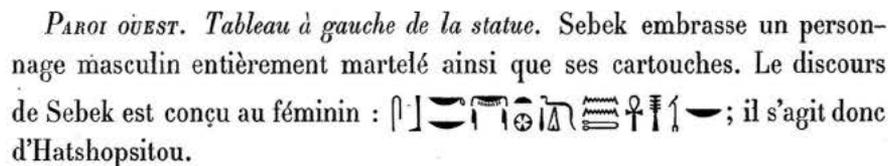
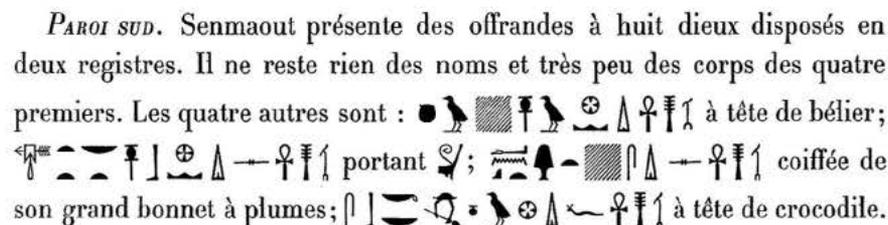
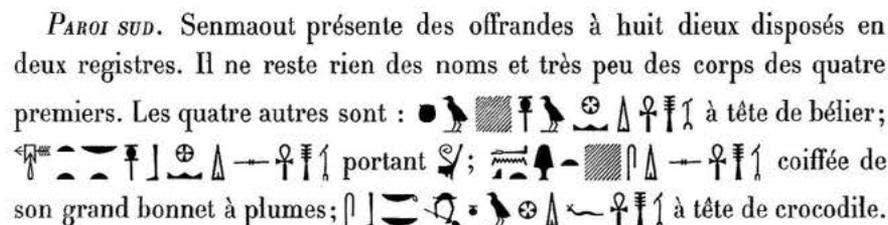
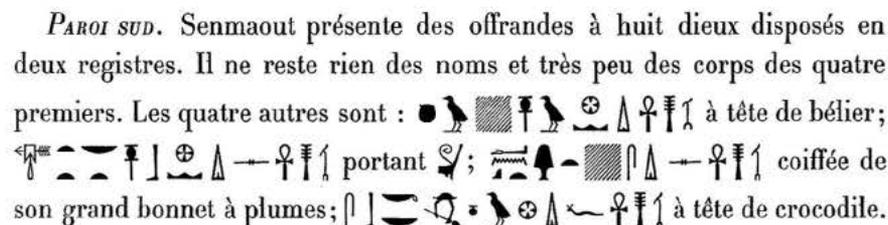
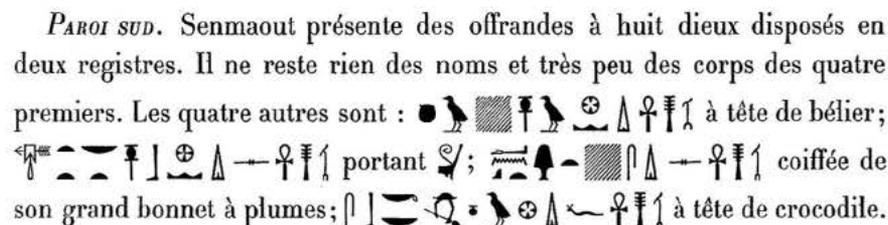
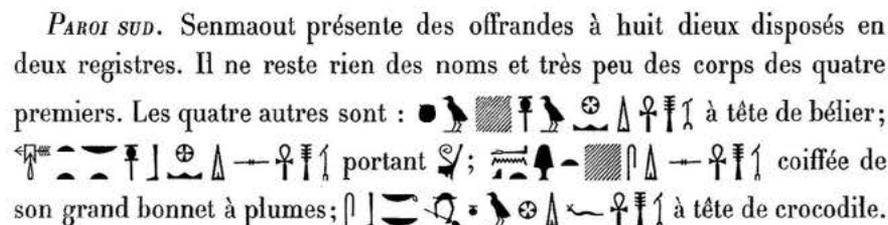
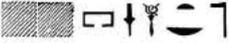
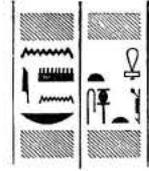
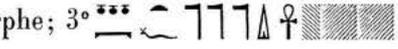
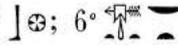
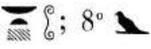
PAROI OUEST. Tableau à gauche de la statue. Sebek embrasse un personnage masculin entièrement martelé ainsi que ses cartouches. Le discours de Sebek est conçu au féminin : ; il s'agit donc d'Hatshopsitou.

Tableau à droite. La déesse  embrasse un personnage masculin; il ne reste des noms et des cartouches royaux de celui-ci que  du féminin.

PAROI SUD. Senmaout présente des offrandes à huit dieux disposés en deux registres. Il ne reste rien des noms et très peu des corps des quatre premiers. Les quatre autres sont :  à tête de bélier;  portant ;  coiffée de son grand bonnet à plumes;  à tête de crocodile.

Il reste fort peu de l'image et des titres de Senmaout :  ; le signe  est ici indiscutable. On voit aussi à côté de sa tête :



PAROI NORD. La disposition du tableau est la même que celle de la paroi sud. Le premier dieu, Amon sans doute, a été martelé. Viennent ensuite : 2°  anthropomorphe; 3° ; 4° ; 5° ; 6° ; 7° Anoukit ; 8° . Il ne reste de l'inscription gravée devant Senmaout que .

Les travaux et les voyages de Senmaout nous sont assez bien connus. Nous possédons son tombeau de Cheikh Abd el Gournah, ses cônes funéraires, la statue de Berlin et la statue du temple de Maout aujourd'hui au Musée du Caire. L'inscription des rochers d'Assouan, que Senmaout fit graver lors de l'extraction des deux obélisques de Karnak, doit être datée entre le 1^{er} Méchir an V et le 30 Mésori an VI d'Hatshopsitou. Je pense que ce texte était jusqu'aujourd'hui le plus ancien relatif à Senmaout; la chapelle de Silsileh doit lui être antérieure cependant, car le titre de  nous reporte à une époque où Hatshopsitou était associée à la couronne par Thoutmôsis I^{er}, et ne portait pas encore le titre royal de . Le fronton de la chapelle de Senmaout est disposé ainsi :



« La royale fille aînée, Hatshopsitou, vivante, aimée d'Amon maître des trônes des deux mondes, roi des dieux ».

Hatshopsitou prit-elle ce titre d'aînée et fut-elle associée à la couronne par Thoutmôsis I^{er} après la mort prématurée d'Ouazmosou et d'Amonmosou, ou bien était-elle réellement la première de la lignée de Thoutmôsis I^{er} et de la reine Ahmasi? Ceci demeure encore incertain, mais ce qui me semble

à peu près défini, c'est que Senmaout fut majordome du palais d'Hatshopsitou alors qu'elle était encore jeune fille, avant qu'elle n'épousât Thoutmôsis II. Il fut alors chargé d'une mission à Silsileh. Thoutmôsis I^{er} était-il mort et Hatshopsitou n'était-elle pas encore intronisée, non plus que mariée? Ce sont là points qu'il faudra examiner plus tard à loisir. En tout cas, je puis assurer que ma lecture  est la seule possible. C'est donc un nouveau document que je livre aux savants qui depuis tant d'années s'occupent de l'histoire de Thoutmôsis I^{er} et de ses successeurs.

On sait ce que devint plus tard Senmaout et les honneurs dont sa vieillesse fut entourée. Cependant, tandis qu'il déposait sa statue dans le temple de Maout, d'après une faveur royale à lui accordée, tandis qu'il allait reposer dans son tombeau de Cheikh Abd el Gournah, sa chapelle à Gebel Silsileh subissait l'outrage du martelage. J'ai pensé dès les premiers jours que c'était à Thoutmôsis III que nous devons attribuer ces actes. J'ai maintenant quelques nouveaux scrupules qui me sont venus depuis. Je les exposerai dans les notes suivantes : *Sur l'architecte Aménôthès qui vécut sous Aménôthès III*, et sur *Maïa qui vécut sous le règne d'Harmhabi*.

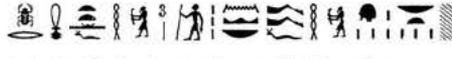
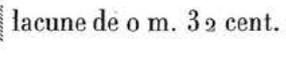
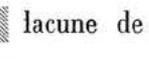
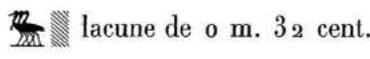
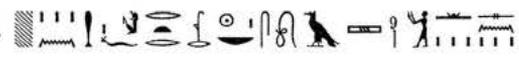
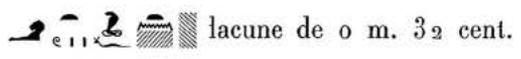
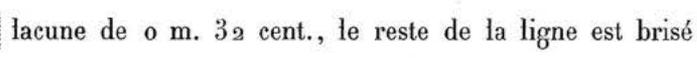
Gebel Silsileh, octobre 1902.

IV.

SUR L'ARCHITECTE AMÉNÔTHÈS

QUI VÉCUT SOUS AMÉNÔTHÈS III.

Lorsqu'on parcourt les carrières et la montagne de la rive est de Silsileh, on rencontre cinq monuments, dont quatre peuvent être assurément attribués à Aménôthès III. Ils ne sont pas tous inconnus et Lepsius et Henri Brugsch en ont publié ou étudié une grande partie. Il semblerait qu'après ces deux savants, il n'y ait plus à revenir sur ces monuments; cependant, d'après mes nouvelles recherches, je pense pouvoir signaler encore quelques faits nouveaux. Étudions tout d'abord chaque monument en son entier.

 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de
0 m. 32 cent.  lacune de
0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent. 
 lacune de 0 m. 32 cent., le reste de la ligne est brisé
 le reste est brisé, mais on lit à la fin de la ligne : 

 (1).

Nous divisons la porte qui est autour en fronton C-D, et en montants E-F. A gauche et à droite des montants sont deux tableaux G-H.

C. 

D. 

Les deux textes C-D sont affrontés.

E. 

F. 

(1) Cette inscription a été publiée par LEPSIUS, *Denk.*, II, 81.

En G et en H sont tracées trois lignes verticales au-dessous desquelles était un adorant, aujourd'hui martelé. Il portait une longue robe nouée sous le sein.

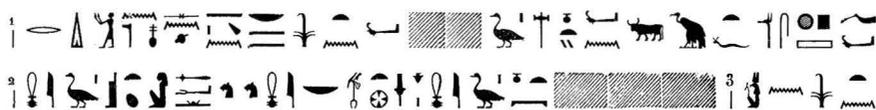


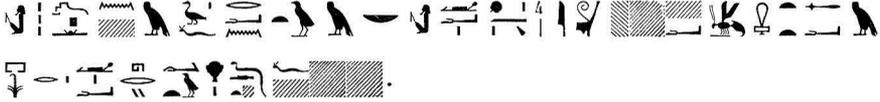
FACE SUD. La stèle de la face sud comporte seulement les deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . Le disque  est dans le cintre. Les montants ont chacun quatre lignes verticales de texte. L'image et le nom du personnage ont été enlevés intentionnellement.

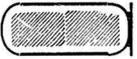
MONTANT GAUCHE.



MONTANT DROIT.





FACE NORD. La stèle de la face nord ne porte que les deux cartouches  et , posés sur le  et surmontés du . Les montants de porte fournissent les deux formules, à droite :  à gauche, le nom de Sebek est remplacé par celui d'Amon martelé.

Si l'on examine le plan supérieur de ce monument, on aperçoit au centre une excavation centrale qui a été faite de propos délibéré; nous verrons qu'elle avait été ménagée pour recevoir la base d'une statue d'épervier. A droite et à gauche, près la face ouest, sont les indications d'emplacement de deux objets décoratifs à base carrée; c'étaient peut-être de petits obélisques en grès, semblables à celui dont nous avons découvert le pyramidion à peu de distance de là, au sud.

Si nous examinons la marche des martelages méthodiques qu'a souffert ce monument, nous constatons que l'ordre était de faire disparaître : 1° le nom d'Amon partout où il se présentait; 2° le cartouche du roi Aménôthès II; 3° la figure, le *ka*, les titres et le nom de l'Aménôthès qui dédia ce monument.

STÈLES B ET C.

Les stèles B et C sont situées à peu de distance au sud du socle A. Elles sont mitoyennes et taillées dans la montagne, la face tournée vers l'ouest.

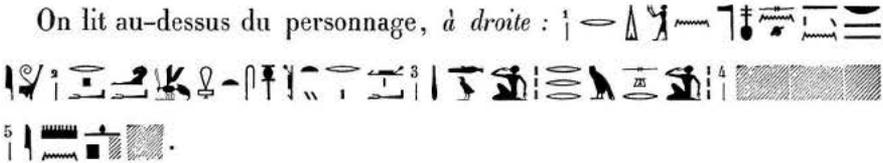
STÈLE B.

Elle est en forme de porte et n'a pas de corniche. Le linteau est orné de deux lignes de texte affrontées chacune en leur milieu :

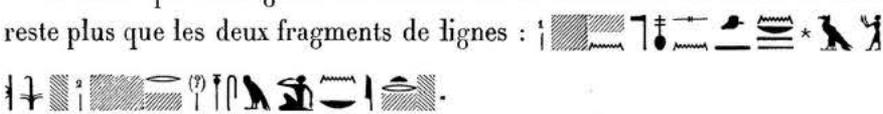
A. 

B. 

On lit sur les montants : . La stèle cintrée qui est encastrée dans la base de la porte est décorée, au centre, des deux cartouches , posés sur le  et surmontés du . A droite et à gauche, un personnage vêtu d'une longue robe adore les cartouches royaux; ses deux images ont été martelées avec soin.

On lit au-dessus du personnage, à droite : 

A gauche : 

Le texte qui était gravé au-dessous de ce tableau a été brisé. Il n'en reste plus que les deux fragments de lignes : 

L'ordre des martelages est encore le même qu'au socle A. On a ajouté à cet outrage celui de badigeonner en *jaune orangé* la figure d'Aménôthès après sa destruction.

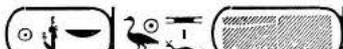
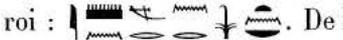
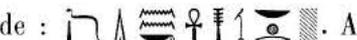
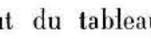
STÈLE C.

Elle est en forme de porte et surmontée d'une corniche. Le disque de Behouditi étend ses ailes sur le linteau.

MONTANT DROIT. 

MONTANT GAUCHE. 

Tableau de la stèle. Dans l'intérieur de la porte, la double représentation est symétrique, mais l'image des deux dieux a été soigneusement enlevée. L'un

d'eux était [], qui accorde  au 
. Le roi, casqué, tend deux vases  dans ses
 mains, et c'est pour : . On lit au-dessus du
 roi : . De l'autre côté, le roi fait l'offrande du vin 
, et le dieu accorde : . A
 gauche et à droite, en haut du tableau,  et  étendent leurs ailes.

En dessous de ce tableau était gravée une inscription de douze lignes. Les cinq premières sont en mauvais état; les deuxième, troisième et quatrième ont disparu. 



CHAPELLE D.

La chapelle D qui vient ensuite, au sud des monuments A, B, C, est inachevée : son plafond est brisé, et elle n'a reçu aucune inscription. Nous

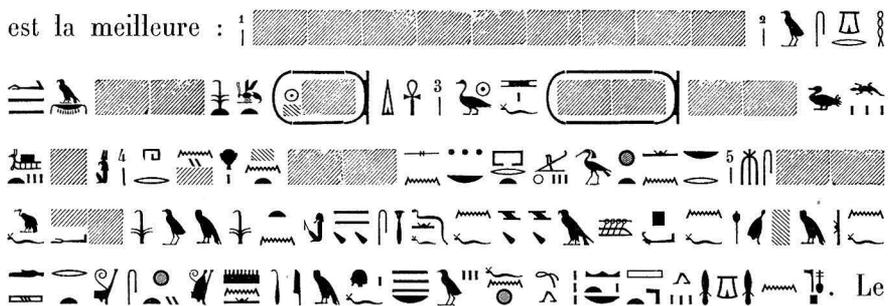
avons trouvé tout à côté les fragments d'un grand épervier en grès, et, près de lui, des morceaux du *pschent* ☉ dont il était coiffé.

NAOS E.

Les naos E et F sont situés dans la carrière que nous avons laissée à main droite en allant au socle A.

Le naos E est situé au haut d'une petite falaise, au-dessus d'un sphinx criorcéphale (voir plus loin naos F). Il n'en reste rien que des arasements et de nombreux morceaux parfois très petits, épars aux environs. Son orientation était à l'ouest. Son plan était le même que celui du naos F, mais, de plus, les deux côtés de la façade furent, en bas, décorés de stèles.

Tout ceci est en fort mauvais état maintenant. La stèle du montant nord



Le tableau, aujourd'hui brisé, était semblable à celui des stèles précédentes : Aménôthès III y présentait des offrandes à Amon. La stèle du montant sud est presque anéantie, mais nous avons trouvé tout autour une quantité de petits fragments qui en ont fait partie. Un d'eux fournit :  ; le reste est illisible ou ne fournit que des mots épars.

La stèle du fond du naos est en fort mauvais état. Quelques fragments donnent :

- A. 
- B. 

Des fragments de bas-reliefs appartenant à ce naos se rencontrent alentour. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu les retrouver tous ; il nous aurait fallu entreprendre un véritable déblaiement pour y arriver.

NAOS F.

Le naos F a été brisé, arraché de son socle, et nous n'avons pu retrouver son emplacement antique. Deux grands morceaux, se raccordant d'ailleurs et formant sa partie supérieure, gisent en contrebas du naos E, dans la carrière que nous avons laissée à main droite en allant au socle A. On peut y atteindre aussi sans escalader la montagne, en prenant un sentier sur la rive qui s'ouvre dans le prolongement d'une ligne fictive, menée du speos d'Harmhabi sur la rive gauche à un bouquet de palmiers doums près de la rive droite.

Dans le carrefour formé là, était un grand sphinx criocéphale enfoui que j'ai fait déblayer, et qui est autrement en meilleur état que l'anthropocéphale du bord du fleuve. À l'est, sont de grandes stèles anépigraphes, à l'ouest une autre petite stèle du même genre, et au-dessus les ruines du naos E. Au sud du naos F se trouve encore un sphinx criocéphale enfoui que nous n'avons pas dégagé.

J'ai fait rechercher les morceaux épars du naos et aussi ceux d'un grand épervier haut de 1 m. 75 cent. qui se trouvait en cet endroit.

Ce naos présente un plan singulier (fig. 3). En avant est une large façade dont les ailes débordent sur la chapelle proprement dite. La chambre est petite et basse, décorée sur ses trois parois.

Ses faces extérieures sont ornées de stèles. Le fronton de la porte montre le disque ailé ☉ ☯. Les montants, aujourd'hui cassés, portent les protocoles royaux ☯ ☰ ☱ ☲ ☳ ☴ ☵ ☶ ☷, qui sont des variantes inédites du protocole d'Aménôthès III. Dans l'intérieur du naos, nous voyons sur les parois :

En B, à gauche, un personnage adorant a été entièrement martelé. Quatre lignes verticales de texte sont gravées devant lui : | * ☱ ☲ ☳ ☴ ☵ ☶ ☷

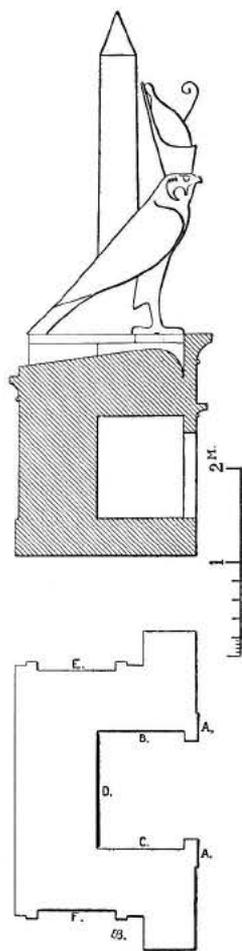


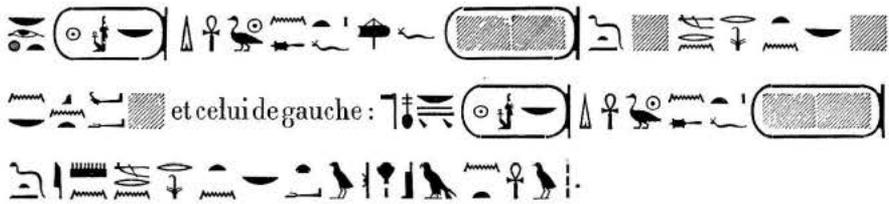
Fig. 3.



En C le tableau est symétrique. Le personnage a été martelé, et on lit sept lignes verticales de texte :



En D, il ne reste que la partie supérieure de la stèle du fond : les dieux ont été martelés, mais on a repeint plus tard, au jaune et au rouge, des images d'Amon. Le dieu de droite accordait :



La face latérale E est décorée d'une fausse porte, dans l'ouverture de laquelle est encastrée une stèle au sommet arrondi. Le fronton porte deux lignes affrontées :

A droite :

A gauche :

MONTANT DROIT :

MONTANT GAUCHE :

La décoration de la stèle est curieuse. A droite, sont les deux cartouches et , posés sur les et surmontés du . Ils sont

entourés par deux  sous de longues tiges . Le disque, avec une seule aile est dans le cintre.

A gauche, un personnage tout chauve adorait. Il a été entièrement martelé, ainsi que le texte qui se trouvait au-dessus de lui, mais le martelage n'a pas été assez soigneusement fait pour qu'on ne puisse, avec un bon éclairage, déchiffrer encore :                                        

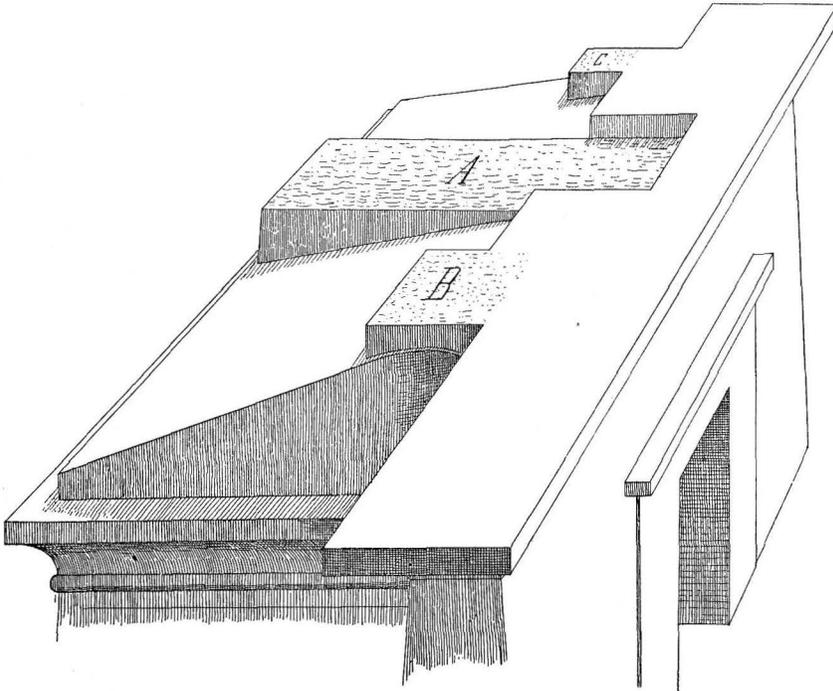


Fig. 4.

   . Je ne sais pas si; dans la plus forte cassure; on peut restituer    ; ceci, cependant, n'est pas impossible.

La face latérale F était décorée ainsi que la face E; mais le martelage a été beaucoup mieux fait, et le texte et le portrait d'Aménôthès sont tout-à-fait abîmés.

Ce monument présente une singularité qu'il est nécessaire de signaler. J'ai déjà indiqué, pour le socle A, que son plan supérieur portait des traces

d'emplacement d'un épervier et peut-être de deux obélisques minuscules. Le naos F, lui aussi, reçoit un couronnement pareil, à ce qu'il semble. Le naos était, selon l'usage, recouvert d'un toit en courbe  qu'on connaît d'ailleurs. Ce toit ne sembla pas suffisant, paraît-il, à l'auteur du naos F : il le surmonta d'un socle central sur lequel, d'après les dimensions mêmes de l'objet, se posait le grand épervier haut de 1 m. 75 cent. que nous avons mentionné plus haut (voir figures 3 et 4). A droite et à gauche du socle central sont d'autres petits socles (B-C de la fig. 4), dont une partie a été dépiquée et indique l'emplacement d'un monument à base carrée, probablement un petit obélisque. J'avoue avoir longtemps hésité à admettre semblable chose. Il me semblait que l'épervier devait être *dans* et non *sur* le naos; mais ses dimensions sont telles qu'il s'adapte fort bien sur le naos mais ne peut même entrer dans son réduit. Et si nous refusons d'admettre cette chose, comment expliquer l'usage auquel était réservé ce socle central? Les anciens ingénieurs égyptiens ne faisaient rien au hasard, et ce n'est pas assurément le hasard qui a fait agencer le haut de ce naos d'une façon si singulière (fig. 4). D'ailleurs, dans les hiéroglyphes, nous trouvons des représentations analogues qui suffiraient à prouver nos dires : Anoupou et Sobkou sont représentés tous deux sur leur naos , , dessinés de profil sur l'édicule vu de face⁽¹⁾.

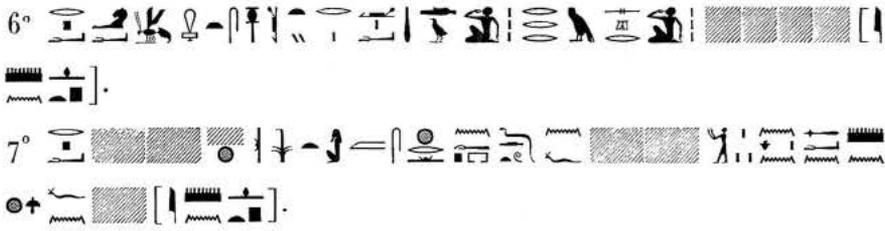
Nous connaissons dans les musées des édicules funéraires, des  surmontés du chacal d'Anoupou. Parfois, aussi, nous voyons des oiseaux , posés sur des édicules funéraires, des boîtes où étaient renfermées les *oushabtiou*; ils étaient la forme morte, l'oiseau momifié de l'Horus défunt, régnaient sur les trépassés comme l'épervier  régnaient sur les vivants,    ⁽²⁾. Je pense que le naos E ne serait autre qu'un énorme hiéroglyphe royal taillé dans la montagne par Aménôthès.

 Il représentait le roi            (voir fig. 3, en D), « seigneur des diadèmes sur le trône de l'Horus des vivants ». Cette réalisation monumentale d'un titre métaphysique était

⁽¹⁾ Une belle représentation de Sobkou juché ainsi se voit à Kom-Ombos. *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, t. II, *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, p. 312, n° 422.

⁽²⁾ A Kom-Ombos, les formes   s'échangent sans cesse.   et   s'échangent sans cesse.

STÈLE B.



NAOS F.



Ce sont là titres de grand fonctionnaire, et il paraît tout naturel de songer à Aménôthès, fils de Hapoui, le célèbre ministre d'Aménôthès III.

Il est difficile de penser que tout autre que lui ait pu les porter de son vivant. On sait par ailleurs qu'il était directeur des travaux du roi en ce qui concerne ses grands monuments⁽¹⁾, et que ses fonctions l'appelaient à Gebel Silsileh comme tous ceux qui les remplirent. Les sphinx criocéphales ébauchés, trouvés non loin de ses monuments, montrent que les travaux entrepris avaient une destination thébaine. C'est d'ailleurs à cette époque que fut bâti le temple de Louqsor, que celui de Karnak fut agrandi, et enfin, sur l'autre rive, les colosses de Memnon indiquent l'endroit où était l'Aménophium. On pourrait donc penser que c'est au cours de ses travaux à Silsileh que le puissant ministre fit tailler dans la montagne les curieux monuments que nous venons de décrire.

Cependant, dans tous les titres dont se pare l'architecte de Gebel Silsileh, nous ne trouvons pas celui de *scribe des recrues* , ni celui de *scribe royal* , ni la mention de *fils de Hapoui* , qui se retrouvent

⁽¹⁾ MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, 37; M. Legrain, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 281-284.

sans cesse accolés au nom de ce ministre et qui l'accompagnent encore alors qu'il est devenu dieu.

De plus, au naos F, il n'est pas impossible de lire le titre de  le « Prud'homme-Comte ». M. Maspero a déjà montré ⁽¹⁾ que ces fonctions différaient de celle de premier ministre et que le Prud'homme-Comte, le  exerçant ces fonctions, portait le  *shenpou* ⁽²⁾, sorte de collier ou de bretelle, s'attachant à la longue robe montant jusqu'aux seins et se nouant derrière la tête dans une sorte de long tuyau orné du cartouche royal.

J'ai observé, depuis que j'ai lu l'article de M. Maspero, que, toujours, mais *seulement* lui, un  porte le *shenpou* : on peut dire *a priori* que toute image portant cet insigne est celle d'un Prud'homme-Comte.

Or, pas plus dans les trois statues que nous connaissons d'Aménôthès, fils de Hapoui, que dans les bas-reliefs où il est représenté, au temple de Ptah thébain comme à celui de Soleb ⁽³⁾, nous ne le voyons porter ni ce titre ni cet insigne.

Par contre, nous les retrouvons sur une autre statue du Musée (Salle M). C'est celle d'un Aménôthès qui vécut, lui aussi sous Aménôthès III, dont il porte le cartouche gravé sur le sein gauche.

Les titres de ce personnage sont fort élevés, mais ils diffèrent de ceux du fils d'Hapoui, tandis qu'ils se rapprochent davantage de ceux de l'Aménôthès de Silsileh 



Rekhmara, qui fut aussi Prud'homme-Comte de Thèbes, avait des titres fort élevés, lui aussi, et qui ressemblent singulièrement à ceux-ci et non pas à ceux d'Aménôthès fils de Hapoui.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ces deux Aménôthès, et il semble

⁽¹⁾ MASPERO, *La vie de Rekhmarâ*, *Journal des Savants*, sept. 1901, p. 539.

⁽²⁾  

siège sur un fauteuil avec une natte sur le sol, son *collet* sur lui, un coussin de peau sous les reins », MASPERO, *loc. cit.*; NEWBERRY, *The Life of Rakhmarâ*, pl. II.

⁽³⁾ LEPSIUS, *Denk*, III, 83 b, c.

que le fils d'Hapoui avait prévu le cas en adjoignant sans cesse la mention de sa filiation à son nom fort commun alors.

Il nous reste à savoir lequel des deux Aménôthès fit tailler les monuments du Gebel Silsileh.

Les représentations du personnage sont si mutilées, si bien anéanties, que je n'ai pu m'assurer absolument si l'architecte Aménôthès portait le *shenpou* ou ne le portait pas, s'il était le ministre ou le Prud'homme-Comte, mais je pencherais plutôt pour ce dernier.

Une question reste encore à étudier : nous avons déjà vu qu'Aménôthès IV n'oublia pas de faire marteler à Silsileh le nom et l'image d'Amon⁽¹⁾. Les cinq monuments d'Aménôthès n'ont pas échappé à ces outrages. Le cartouche



est effacé partout, mais il semble que des ordres spéciaux aient été donnés concernant le dédicateur Aménôthès, car, non seulement son nom mais son *ka* $\left\{ \begin{array}{l} \text{𓂏} \\ \text{𓂏} \end{array} \right\}$ ⁽²⁾ et son image ont été martelés. Sur la stèle B, la figure n'a pas seulement été détruite, mais encore elle a été recouverte d'un vigoureux badigeon de jaune orange. Ces outrages sont trop bien combinés pour qu'on n'y voie pas une vengeance, une proscription complète d'Aménôthès et même la volonté d'anéantir son double, comme on le fit pour Hatshopsitou à Deir el-Bahari. On serait fort porté à priori à croire que Khouniatonou chercha à anéantir la mémoire du puissant ministre de son prédécesseur ou du gouverneur de Thèbes, qui peut-être s'étaient opposés à ses projets. Mais, comme pour Senmaout et Maïa qui remplit sous Harmhabi, après le schisme les mêmes fonctions qu'Aménôthès, je ne puis comprendre alors pourquoi Aménôthès, fils de Hapoui, possédait au moins trois statues à lui appartenant dans le seul temple de Karnak, le Prud'homme-Comte Aménôthès une autre aussi, et pourquoi elles n'ont pas été détruites à Thèbes en même temps que les images l'étaient à Silsileh.

Gebel Silsileh, 30 octobre 1902.

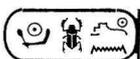
⁽¹⁾ LEGRAIN, *Stèles d'Aménôthès IV à Zernik et à Gebel Silsileh*, dans les *Annales*, t. III, p. 259. — ⁽²⁾ Naos A.

V.

SUR MAÏA 

QUI VÉCUT SOUS LE RÈGNE D'HARMHABI.

Une statue acéphale de Maïa a été découverte à Karnak, le 25 mars 1903, un peu au sud de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}, tout près de l'endroit où Mariette avait trouvé jadis la statue accroupie, en calcaire blanc, d'Aménôthès fils de Hapoui⁽¹⁾. La tête, l'épaule et le bras droit, la main gauche, sont brisés. Maïa était accroupi, les deux jambes croisées, tenant un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux. Deux plis de graisse soulignent ses pectoraux. Il portait une tunique à manches plissées, ainsi qu'un jupon, plissé lui aussi. Il a la palette d'écrivain sur l'épaule gauche et deux pains de couleur dans une coquille posée sur le genou. Le socle est entièrement rongé : le texte qui s'y trouvait a disparu entièrement.

Le cartouche d'Harmhabi  est gravé verticalement sur le sein droit. Le rouleau de papyrus portait dix-sept lignes d'un texte dont malheureusement les huit premières ont des lacunes. Ce qui reste suffit pour faire connaître « le porte-chasse-mouches à la droite du roi, directeur de tous les travaux d'Amon dans les Apitou, scribe royal, intendant du trésor, Maïa ». Ce personnage nous est connu d'ailleurs depuis le 3 février 1903, jour où fut ouvert le tombeau de Thoutmôsis IV. C'est lui qui, en l'an VIII d'Harmhabi, fut chargé de renouveler la momie du roi Thoutmôsis IV dans sa demeure auguste, qui est à l'ouest de Thèbes. Il s'acquitta de cette tâche au mois de Khoiak, en compagnie du gouverneur de la ville et comte, Thoutmôsis, fils de Hâtaï et de la dame Souhak. Le double graffito qui mentionne ces faits nous fournit encore de nouveaux renseignements sur lui. En plus des fonctions que nous indique la statue de Karnak, il était chef des travaux de la nécropole et guide de la fête d'Amon thébain. Il était, de plus,

⁽¹⁾ MARIETTE, *Karnak*, p. 57 et pl. 36, 37.

fil du sieur Waï et de la dame Ouerît⁽¹⁾. Nous voyons, en même temps, combien étaient hautes les fonctions qu'il remplissait auprès du roi, puisque le gouverneur de Thèbes lui-même est sous ses ordres en qualité de secrétaire. Le discours de Maïa au roi est intéressant car il mentionne les travaux du temps et le cas que les dieux en faisaient :

« Il dit : Deux fois bon ton nom, ô roi des deux pays. T'a enfanté ton père Amon : tu lui disposes sa maison à nouveau et stable à jamais.

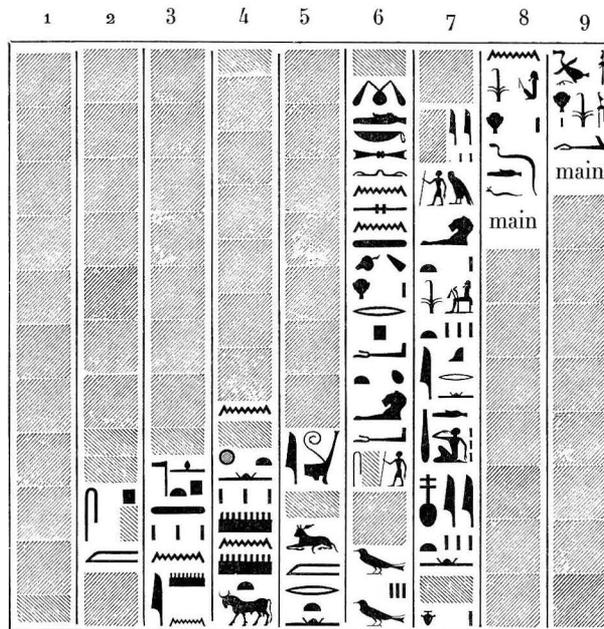
« T'ont enfanté les dieux : tu augmentes leurs provisions, tu leur construis leurs temples qui allaient à la ruine.

« Leurs cœurs sont pacifiés par ce que tu as fait. Tu es à l'état de *khou* accomplissant les rites.

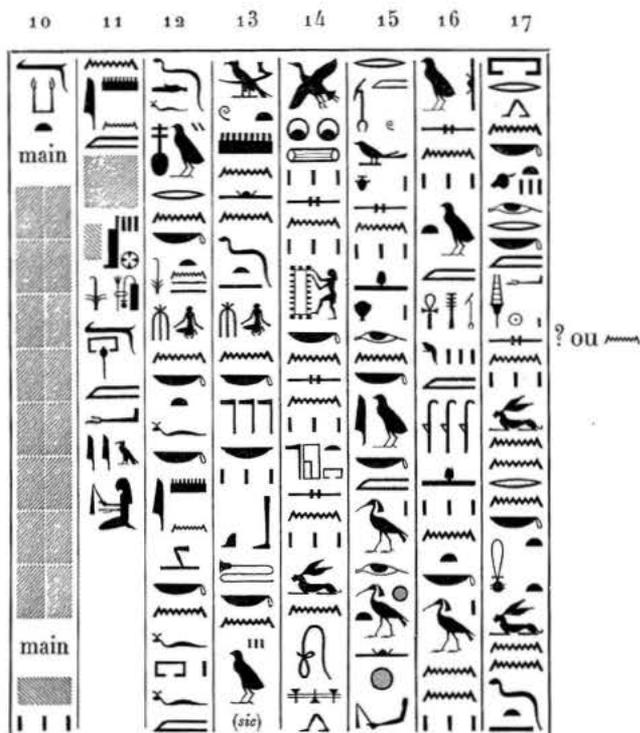
« Ils t'ont protégé en vie, stabilité, sérénité et en centaines de mille années de repos.

« C'est toi notre *khou* : les souffles sortent de toi : tu agis pour nos existences (?). Ton nom existe comme existe l'éternité. »

INSCRIPTION DE LA STATUE DE MAÏA.



⁽¹⁾ G. MASPERO, *L'ouverture d'une nouvelle tombe royale à Thèbes*, *Le Temps*, 10 avril 1903.



Maïa joua auprès d'Harmhabi le rôle de premier ministre, tout comme Aménôthès, fils de Hapoui, l'avait rempli auprès d'Aménôthès III. Ce fut lui qui aida le nouveau roi, lorsqu'il restaura les sanctuaires détruits par Aménôthès IV, depuis les marais d'Athou jusqu'en Nubie, qu'il en refit les sculptures mieux qu'elles n'étaient auparavant, sans parler des belles choses qu'il y accomplit, si bien que Râ se réjouit en les voyant. Ce qu'Harmhabi y découvrit gâté d'auparavant, il le remit en place, érigeant pour une statue qui manquait cent statues de figure exacte en pierre de prix. Il inspecta les villes des dieux qui étaient ruinées en cette terre, et il les installa telles qu'elles avaient été au moment de la première Énnéade, et il leur alloua des biens et des offrandes pour chaque jour, ainsi qu'une vaisselle sacrée toute d'or et d'argent; il les peupla de prêtres, d'hommes du livre, de soldats bien choisis, et il leur assigna des champs, des bestiaux, tout l'appareil nécessaire à prier Râ chaque matin ⁽¹⁾.

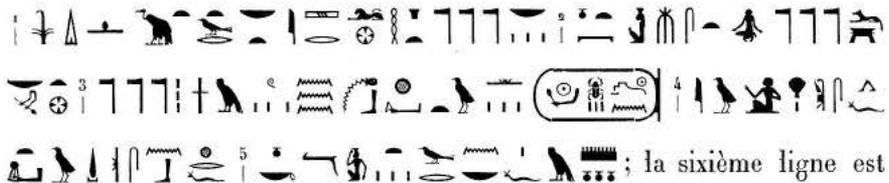
⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 346.

C'est sous la direction de Maïa qu'un sculpteur encore inconnu exécuta le groupe d'Amon et de Maout, dont Mariette a retrouvé plus tard l'admirable tête à laquelle il donna le nom de Taïa, le Khonsou découvert en 1900, l'Harmhabi de granit noir qui est au Musée du Caire ⁽¹⁾, et l'Amon et Harmhabi de Turin, pour ne citer que les principaux chefs-d'œuvre qui illustrent cette période de l'histoire de l'art égyptien.

Le temple d'Atonou est livré à la démolition, la restauration des monuments thébains, qui ont tant souffert lors du schisme d'Aménôthès IV, est commencée, et les deux pylônes les plus septentrionaux de Karnak sont entrepris. Le gros œuvre de ces monuments fut fourni par les matériaux, généralement de petites dimensions, qui avaient servi à l'édification du temple d'Atonou; mais il n'en fallut pas moins reprendre les travaux aux carrières de Gebel Silsileh, qui avaient été abandonnées depuis l'an VI d'Aménôthès IV.

Il y a à Gebel Silsileh un monument, le spéos d'Harmhabi, qui est peu connu des égyptologues. Je l'ai entièrement copié, voici bientôt dix ans, et je le publierai *in extenso* quelque jour, s'il plaît à Dieu. Très peu en a été publié, et c'est grand dommage, car, servant encore aujourd'hui d'étable pour les bestiaux des indigènes, il est à craindre qu'il ne se ruine de plus en plus. Au fond du sanctuaire s'y détachent six figures qui sont, en allant de gauche à droite : Sobkou, Maout, Amon, Khonsou, Harmhabi et Thoti. Sur le socle de ce groupe de dieux, l'architecte qui creusa le monument dans la montagne grava quelques lignes de dédicace, qui auraient dû garder son nom à la postérité; mais, partout où ce nom fut gravé, il a été martelé sans rémission.

Dédicaces à Maout et à Sobkou :


; la sixième ligne est
entièrement martelée.

⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 348, où l'image et la bibliographie de ce monument sont données.

Dédicaces à Amon, Khonsou et Thoti :



 5

mutilée.

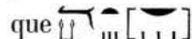
On lit encore, sur la paroi sud du même sanctuaire, en dessous des tableaux :



 Et sur la paroi nord :

Enfin, quelques mots épars sous le beau tableau du mur sud de la grande galerie rappellent encore le même personnage :



Ces textes me semblent appartenir à Maïa, et je pense qu'il est l'auteur du spéos de Silsileh. On pourrait objecter que la similitude de titres n'est pas suffisante, et que, si Maïa est  à Silsileh, il n'est que  à Karnak et aux Bibân el-Molouk. Mais je remarquerai que, si les titres dont il se pare aux Bibân el-Molouk ne sont pas identiques à ceux de Karnak, nous avons cependant affaire au même personnage qui, selon l'emploi qu'il remplissait, le remplissait en vertu du titre spécial qui lui était délégué *ad hoc*. Maïa est chef de tous les travaux d'Amon dans les Apitou quand il est à Karnak, chef des travaux de la nécropole quand il est préposé pour aller renouveler la momie de Thoutmôsis IV, et chef des grands travaux de son maître en tous ses monuments excellents quand il va à Silsileh et que, tandis que l'on tire de grands blocs de la montagne, il creuse le spéos d'Harmhabi.

Objecterait-on aussi qu'il est singulier que le Maïa dont on grattait le nom à Silsileh reçût la faveur royale de déposer sa statue dans le temple de Karnak, et que cette statue y ait été pieusement gardée? Je sais au moins deux personnages de même rang, Senmaout et Aménôthès, et nous l'avons vu dans les deux notes précédentes, qui eurent aussi leurs statues à Karnak, et dont cependant l'image, le nom et même le *ka* ont été martelés à Gebel Silsileh. Quelles ont été les raisons de ces martelages? Pour Senmaout, j'avais accusé Thoutmôsis III, pour Aménôthès j'avais accusé Khouniatonou, mais pour Maïa j'avoue être assez embarrassé. Faudrait-il reprendre l'ancienne hypothèse de Birch⁽¹⁾ et de M. Ed. Meyer⁽²⁾, admettre Ramsès I^{er} détronant Harmhabi et, par contre-coup, faisant supprimer le nom de Maïa à Silsileh, ou mieux faut-il penser à Khamoïs, à Psarou et à Panehesi lors de leurs excursions à Khennou pour les fêtes du Nil? Ceci est bien compliqué. On doit pouvoir expliquer ces martelages des noms des architectes Senmaout, Aménôthès et Maïa d'une façon très simple, mais j'avoue ne l'avoir pas encore trouvée⁽³⁾.

Karnak, 8 avril 1903.

VI.

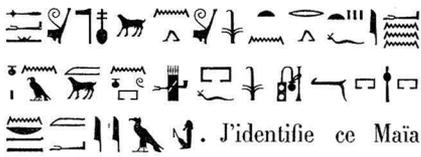
LA NÉCROPOLE ARCHAÏQUE DU GEBEL SILSILEH.

C'est en février 1897 que je découvris, sur la rive est du Nil, la nécropole archaïque du Gebel Silsileh; elle n'avait jamais été fouillée jusqu'alors. Les tombes se trouvent au nord du massif des carrières, près

⁽¹⁾ BIRCH, *Inscription of Haremhebi on a Statue at Turin*, dans les *Transactions de la Société d'Archéologie biblique*, t. III, p. 191.

⁽²⁾ ED. MEYER, *Die Stele des Horemheb*, dans la *Zeitschrift*, 1875, p. 148-149.

⁽³⁾ Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai examiné la coudée royale de Paris. Le texte qu'elle porte est ainsi conçu : 

 J'identifie ce Maïa avec le nôtre, ce qui permet de dater la coudée de l'époque d'Harmhabi. Celle de Turin porte le cartouche de ce roi et est de longueur identique à celle de Paris.

de la stèle d'Aménôthès IV et d'un arbre ombrageant la Sebil Caïoudj, pas bien loin de la limite des terres cultivées. Pendant les trois jours où nous y fouillâmes, nous y découvrîmes une très grande quantité de vases rouges et noirs, quelques vases peints et différents objets, qui ont été étudiés et reproduits par M. de Morgan dans ses *Recherches sur les Origines de l'Égypte*, t. II, p. 42 et fig. 156, 465, 473, 474, 475, 866.

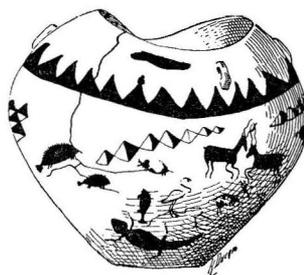


Fig. 5.

En partant, je consignai la garde de la nécropole à l'omdeh de Caïoudj, qui s'engagea par écrit à écarter les fouilleurs clandestins. En revenant cette année, j'ai constaté que rien n'avait été fait de ce côté, et qu'après nous, des chercheurs d'antiquités avaient pillé le peu de tombes qui restaient encore à ouvrir. J'ai fait faire quelques sondages pour m'assurer si la nécropole s'étendait encore plus au sud et au nord que je ne le pensais tout d'abord. Il y a, de fait, quelques tombeaux dans la direction



Fig. 6.

de Caïoudj. Ils sont fort pauvres, et nous n'en avons tiré que quelques vases, dont un seul mérite d'être mentionné.

C'est une sorte de marmite (fig. 5), munie de quatre petites anses, qui fut posée à peine sèche dans la tombe, si bien que le poids du remblai l'a écrasée quelque peu sur un de ses bords. Elle mesure 0 m. 19 cent. de haut et 0 m. 18 cent. de large. La terre est fine, grise, sans engobe. Elle est

décorée de dessins rouge violacé assez curieux. L'artiste nous a représenté des luttes de gazelles, des poissons, un crocodile, une autruche assez adroitement dessinés. Deux bateaux naviguent au-dessous de cette zoographie; chacun d'eux porte une enseigne \uparrow et \perp qui sont à ajouter à celles que nous connaissions déjà (fig. 6).

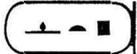
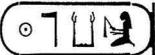
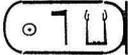
J'ai aussi trouvé, sur le sol, une très jolie pointe de flèche en silex taillé large d'un centimètre.

Gebel Silsileh, 24 octobre 1902.

VII.

LE SHATT ER RIGAL (SABAH RIGALEH).

MM. Eisenlohr et Petrie ont copié et publié les inscriptions si curieuses du Shatt er Rigal. Je les ai recopiées, à mon tour, entièrement, en janvier 1895, et j'espère les publier un jour.

Outre le grand tableau représentant Mentouhotpou II recevant l'hommage de son successeur Antouf⁽¹⁾, quelques textes me semblent fort intéressants. M. Petrie a signalé deux cartouches gravés presque à ras de terre, sur un plan de rocher. Il a lu :  . Déjà, en 1895, j'avais beaucoup hésité à adopter la lecture du premier cartouche donnée par le savant archéologue. J'ai examiné de nouveau ces deux cartouches. La lecture du second  n'est pas douteuse. Mais pour le premier je crois lire  ou  ou , et je serais porté à y reconnaître ainsi le Pharaon de la VI^e dynastie , mentionné dans la table d'Abydos. Hotpou  serait donc le nom de , fils du Soleil, de ce Pharaon, que nous ne connaissions pas encore⁽²⁾.

⁽¹⁾ *A Season in Egypt*, p. 15 et n° 430, et *Ten Years Digging in Egypt*, cf. MASPERO, *Histoire ancienne*, t. I, p. 463. — ⁽²⁾ Voir *Livre des Rois*, p. 67.

Quand M. Petrie copia ces inscriptions et que, ensuite, je les recopiai à mon tour, les fouilles de Negaddéh et d'Abydos ne nous avaient pas révélé les monuments des premières dynasties archaïques, et l'identification du graffito ci-contre (fig. 7) était difficile. Maintenant ce nom d'Horus peut être hardiment placé parmi les monuments archaïques d'Égypte.

De même quel est cet  dont le nom semble entouré d'un cartouche (fig. 8)? Et enfin, comment lire cette autre inscription n° 9 dont le style suffirait aujourd'hui à nous convaincre de sa haute antiquité? D'après ce document, on peut voir que, dès les époques les plus reculées, le ouady du Shatt er Rigal était fréquenté. C'était alors, et c'est encore, une tête de route de caravane. Dans une « Étude sur les Agabahs » que j'ai présentée en 1897 à l'Institut Égyptien et qui parut dans son *Bulletin* en 1898, j'ai tenté de montrer quel intérêt archéologique s'attachait à l'étude des routes de caravanes, et, en particulier, de celles qui relient la vallée du Nil avec les oasis qui s'échelonnent du nord au sud, à quelques jours de marche à l'ouest de la rive du fleuve.

Toute route de caravanes à travers le désert libyque aboutit à une *âgabah*, ou ravin en pente permettant d'atteindre le haut de la falaise. En bas de l'*âgabah*, surtout quand une vallée y mène, se trouve généralement une nécropole archaïque. Je citai les *âgabahs* d'Abydos, de Ballas, de Zawaidah, de Toukh, d'El Amrah, de Negaddéh, etc. auprès desquelles ont été découverts des cimetières de cette époque. D'autre part, j'ai cherché à montrer qu'on pouvait passer de l'analyse à la synthèse, et, dans mes « Renseignements sur la nécropole de Tounah et l'emplacement de Tanis Superior » ⁽¹⁾, j'ai pu, grâce aux principes que j'avais établis, indiquer l'emplacement de la nécropole de Galdeh et l'identifier. Au sud d'Edfou, les routes de caravanes et leurs *âgabahs* sont nombreuses. C'est tout d'abord, à quelques kilomètres au sud, au bout de la digue d'Abou Kandil, le



Fig. 7.

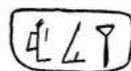


Fig. 8.



Fig. 9.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. I.

Bir el Hagar, d'où part une route de caravanes vers l'oasis de Khargeh en passant par Gourgour. A l'orée se trouve une sorte de fausse pyramide, haute de cinq mètres environ, de destination funéraire très probable, autour de laquelle je n'ai pu fouiller encore, mais où des tombeaux sont à prévoir. Tout près de là, à peine à un kilomètre au sud, au village de Genamieh, tant sur la montagne que près des terres labourées, j'ai trouvé des tombes qui présentent ces caractères spéciaux : la fosse est peu profonde et renforcée, sur ses parois, de pierres plates posées verticalement, affleurant au sol par leur tranche supérieure. Des dalles couvrent la fosse où le squelette s'allonge tourné vers le nord. Au-dessus, des pierres ont été amoncelées, formant monticule; c'est un dolmen en petit. Tant sur la montagne qu'auprès du village, les résultats furent si minces que j'abandonnai ces recherches (1894). Cependant, tout près du village, un kjøkenmødding nous fournit des débris de cuisine, de belles valves de coquilles fluviatiles, et des silex taillés.

En allant plus au sud, passé El Hassaïa, près de Ouagaddah et de Nougaba, on rencontre la route de caravane allant d'Esneh à Farès et passant par le Bir el Hagar, Gourah, Negh'aboug'houd et El Hassaïa, pour de là s'enfoncer de nouveau au milieu des collines. De chaque côté de la route sont des tombeaux. Et dans tout le pays de Ramadi, chaque *âgabah* est voisine d'une nécropole. Il y en a une à l'ouest de Dérémiéh, une à El Akarmieh, une à Abou Machali, à l'orée de la route qui mène au Gebel Hétemat dans le désert, en croisant le chemin d'Esneh à Farès, une à Karablé, une à Raoualieh. Nous rencontrons ensuite El Hosch, puis le Gebel Abou Chéqueur avec le beau Khor es salam, le Gebel Abou Gorâb, où, entre le Khor Daba et le Khor el Ouaza, j'ai rencontré des textes grecs en boustrophédon malheureusement presque illisibles.

Au sud du Khor el Ouaza, jusqu'au Khor el Gorab el Baharieh, j'avais noté, en 1895, des tombes vides et une nécropole inviolée. Je n'ai pas revu cet endroit, mais il est à craindre que cette nécropole ne soit pillée aujourd'hui. Cette idée m'est venue en passant au Khor el Gorab el Goublich. Là, comme aux points que j'ai déjà cités, est une *âgabah* et aussi une nécropole archaïque. Elle a été pillée depuis peu. Les tombes étaient petites, quelques-unes comme celles de Genamieh, quelques-unes ovoïdes, creusées dans la glaise, entre les blocs de grès. Toutes étaient recouvertes

de dalles non taillées, surmontées d'un petit monticule de pierres. Les tombes, quoique petites, étaient riches et j'ai recueilli des fragments d'un vase portant le feston caractéristique des poteries archaïques, puis d'autres morceaux rouges et noirs datant, eux aussi, cette nécropole. Les gens du pays prétendent que ces fouilles sont faites de nuit, par des gens de Gournah; en tout cas, la majeure partie des tombes est violée, mais il resterait encore à trouver beaucoup dans cet endroit.

Poussant plus au sud, nous arrivons enfin au Shatt er Rigal. Au sud de l'entrée de l'Ouady, au-dessous de deux tombeaux creusés dans la montagne, s'étendant sur les premiers ressauts du sol jusqu'au terrain cultivé, et allant jusqu'au Khor Oualadi et peut-être au Khor Sâàd, est une vaste nécropole identique d'aspect avec celle de Khor el Gorâb. Elle n'a jamais été fouillée. Les tombes sont indiquées par des monticules de pierres amoncelées. Parfois un paysan, cherchant du *tafla* pour amender son champ, vient, gratte le sol et, rencontrant des os humains, laisse là sa besogne et s'en va plus loin. Mais personne n'y a encore fouillé; quand le Service des Antiquités le voudra, nous aurons là un champ de recherches absolument vierge.

Enfin, en poussant plus au sud encore, un peu au nord d'Hammâm, on trouve, enfouie dans le sol, une masse de grosses briques crues, puis un bain romain avec conduites d'eau souterraines, et enfin, au sud de l'entrée de l'Ouady, encore une nécropole archaïque.

J'ai cité dans une petite région de l'Égypte ces nombreux exemples de nécropoles archaïques à l'orée des ravins s'enfonçant dans le désert, auprès des *âgabahs* et des têtes de route, pour montrer une fois de plus quel parti on pourrait tirer de l'étude des *âgabahs* au point de vue archéologique.

Edfou, 5 novembre 1902.

VIII.

SUR SEBEKTITIOU.

« Le monument le plus ancien qui ait été trouvé à Karnak est une table à libations aujourd'hui au Musée de Boulaq et sortie des fouilles de M. Mariette; elle est au nom d'un particulier. On avait ainsi le droit de déposer dans les temples certains objets tels que statues, tables à liba-

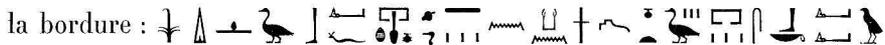
tions, etc. très probablement comme ex-voto. Voici l'inscription de la table à libations de Karnak :

A. 

B. 

« A la personne de son père Râsânx-ka, le véridique, fils de Tet, la véridique. — A la personne du commandant de *hâ*, Sebek-tata, fils de Anxet, la véridique » (E. DE ROUGÉ, *Étude des monuments du massif de Karnak*, dans les *Mélanges d'archéologie*, t. I, p. 56).

Une statuette assise, portant des noms semblables, est sortie des décombres qui cachaient la porte de Thoutmôsis I^{er} et d'Aménôthès II, le long du mur d'enceinte ouest du temple de Montou. La partie supérieure du personnage est brisée, et il ne reste que les jambes, étroitement enveloppées dans un grand manteau. La statuette mesure 0 m. 40 cent. On lit sur

la bordure : 

Sur la face gauche : 

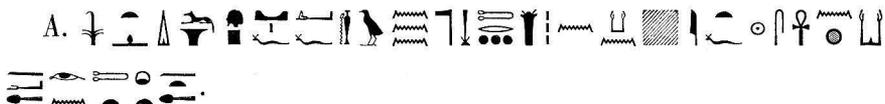
³ 

Sur la face droite : 

³ 



J'ai cherché, en vain, à Ghizeh, le monument dont parle M. de Rougé. La seule table d'offrande du Musée où sont mentionnés ces personnages (après renseignements pris auprès d'Ahmed bey Kamal, qui fait le catalogue de ces monuments, et après d'attentives recherches personnelles) est celle qui porte le n° de Catalogue 23047, n° d'entrée 22193. Elle est décrite par Mariette dans le *Catalogue général des monuments provenant d'Abydos*, t. III, p. 517, sous le n° 1358, et elle provient de la nécropole du nord, zone du nord-est. Deux lignes d'hieroglyphes la décorent :

A. 

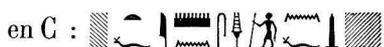
deux sortes de rehauts, dont le plan supérieur est incliné quelque peu; le reste est brisé. Le mot était connu déjà : le croquis reproduit sur notre figure 10 fera connaître l'objet lui-même.

X.

SUR UN FRAGMENT D'OBÉLISQUE.

Ce fragment d'obélisque a été trouvé au sud du VIII^e pylône dans les déblais. Il est de granit noir. Ses quatre faces sont gravées. On lit en A :

, en B : ,

en C : , en D : .

Ce fragment provient-il d'une réduction, ou bien faisait-il partie de ce « très grand obélisque » dont parle le texte D ? Dans ce cas, ce serait le plus petit de tous les grands obélisques connus, car il ne mesure que 0 m. 103 mill. de côté, et la hauteur du fragment n'est que de 0 m. 13 cent. Le style des hiéroglyphes me semble permettre de le dater de l'époque saïte.

G. LEGRAIN.